

ANTONIO TARANTINO

La Maison de Ramallah (2002)

Extrait de *Conversation avec Antonio Tarantino*, Entretien avec Jorge Silva Melo, Lisbonne, 12 novembre 2005, texte français Caroline Michel. Source : *Atelier européen de la traduction*, site <http://www.atelier-traduction.com>

J'ai écrit *La Maison de Ramallah*¹ deux ans après, en 2002, à l'époque où les rapports entre Israël et la Palestine s'étaient à nouveau dégradés. Je tenais alors régulièrement compagnie à une amie immobilisée chez elle à cause d'une grave maladie. Pour se distraire, elle regardait beaucoup la télévision et j'en faisais autant. Une *imminence* s'est alors imposée très clairement à moi : une fille devait se faire exploser. J'ai donc imaginé un voyage où un père et une mère accompagnent leur fille cadette qui va se faire exploser. C'est une jeune fille qui a fait des études, qui est allée à l'université, mais qui se retrouve dans cette situation par le fait d'une sorte de fatalité, ou simplement du fait que son père a adhéré à l'*Organisation*, pour ne pas nommer le Hamas...

Le déroulement de l'histoire est logique, évident, et ne pose pas de problèmes. En revanche, j'ai rencontré deux difficultés importantes : d'une part, la construction des dialogues dans une langue que je ne connais pas, et dont les références culturelles sont très éloignées des miennes, et, d'autre part, lorsque j'ai dû parler des justifications à commettre un tel geste.

Se faire exploser, même sur le sol de ton pire ennemi, qui a des enfants, des personnes qui, en définitive, n'ont rien à voir avec le conflit, reste un geste terrible, un geste qui porte atteinte à la pitié humaine, que nous devrions tous éprouver, même envers nos pires ennemis.

J'ai donc imaginé un train, un train corail, un de ces trains bringuebalants comme le Turin/Milan, où les portes des toilettes sont pleines de trous et de graffitis. Et le trio part avec un panier de provisions, en route vers Ramallah. Pendant le voyage, ils parlent sans discontinuer, de choses et d'autres, mais surtout de méchouia². Puis on comprend peu à peu le but de leur voyage : en effet, le vieux va aux toilettes et dévisse le miroir derrière lequel est caché du plastique qui servira à emmitoufler la fille. Cet épisode est inspiré d'un fait divers que j'avais lu quelques années plus tôt dans le journal : pour passer la frontière à Chiasso, un contrebandier avait caché un sac d'argent derrière un miroir, mais le pauvre homme s'était fait attraper par la garde des finances.

Ils arrivent donc à la gare de Ramallah, ils se disent adieu, et la fille s'achemine vers son destin. Quand elle arrive à Jérusalem, pour se rendre au supermarché où elle doit se faire exploser, elle passe par la rue des Martyrs du Ghetto de Varsovie, par une

1. Le texte fut représenté pour la première fois à Benevento au Théâtre San Nicola, le 10 septembre 2004 dans une mise en scène de Paolo Coletta, scénographie de Roberto Crea.

2. Plat froid (tomates, oignons, ail, poivrons...) traditionnellement servi par les juifs d'Afrique du Nord avec du thon et des oeufs durs.

place qui porte le nom d'une jeune femme de Minsk qui avait été pendue par les Allemands. C'était une partisane juive dont j'avais trouvé la photo dans un livre qui relatait toute l'histoire du peuple hébreu, depuis des temps immémoriaux jusqu'à la destruction du temple, puis la diaspora et tout ce qui s'en est suivi, jusqu'à l'époque actuelle. La photo de cette fille m'avait particulièrement frappé, c'était une belle fille, elle était à bord d'un camion avec un officier allemand qui était en train de lui passer la corde au cou. Le regard de cette fille juste avant de mourir – elle devait avoir dix-sept ans tout au plus – était, non pas indifférent, mais presque fier. Ce regard m'avait énormément ému, et il m'importait d'évoquer cette image quelque part dans un texte.

Puis la jeune fille va se faire exploser. L'objectif n'est pas tout à fait manqué, mais les choses ne se passent pas comme prévu : elle s'échappe du supermarché et se réfugie dans un bar pour se libérer de l'explosif qu'elle a sur elle. Les deux propriétaires du bar – qui interviennent en miroir comme la figure des parents – lui indiquent la porte des toilettes, mais celle-ci, pour une fois dans ce pays où aucune porte ne ferme à clé, est bel et bien verrouillée. Ce détail sera donc fatal pour la fille et les propriétaires du bar. Par ailleurs, juste avant d'exploser, la fille confesse qu'elle n'a plus ses règles depuis trois mois...

Le fait d'avoir précisé le nom de la rue des Martyrs du Ghetto de Varsovie et la rue qui porte le nom de cette partisane de Minsk est bien entendu volontaire de ma part : quand j'étais jeune, comme tous mes amis, j'étais naturellement pro palestinien, car c'était un peuple exproprié, opprimé. Mais trente ans plus tard, ma façon de voir a légèrement changé. Après avoir lu différents livres comme *Histoire de la naissance d'Israël* de Stern Hell ou la biographie de Teodoro Herz par exemple, j'ai peu à peu pris conscience qu'Israël était un fait acquis sur lequel on ne pouvait pas revenir. Israël est le fruit d'une volonté, d'interventions innombrables, de l'argent des États-Unis... c'est aussi cela l'histoire. Donc je crois qu'Israël doit malgré tout pouvoir exister.